

# Ecriture et parlure

*écrit : Je réarrangeais la disposition des meubles dans ma pièce qui ressemblait à la chambre du Puy.*

*Oral : Je passais mon temps à refaire l'agencement de ma chambre, qui avait l'aspect de la chambre au puy, mais avec le mobilier d'aujourd'hui*

*écrit : Au départ, j'avais une disposition que je trouvais très esthétique le lit double en plein milieu, et à côté, deux éléments de bois noir servant à ranger des livres et supportant des plantes vertes.*

*Oral : Avec le lit en plein milieu, un grand lit double, des.... une table comme ma table rustique d'aujourd'hui mais couverte de plantes vertes en pot, à l'endroit où y'avait le lit de Michel. Des petites bibliothèques, comme mes cubes noirs, mais en plus petit, au milieu de la pièce. Pas de cheminée.*

*écrit : Mais ça ne me satisfaisait pas. J'avais trouvé un agencement qui était très esthétique mais ça n'allait pas au niveau esthétique. Je déplaçais tout ça d'une façon qu'à présent je ne peux décrire, et j'obtenais quelque chose de peut-être plus fonctionnel, mais esthétiquement moins satisfaisant.*

*Oral : Alors j'ai trouvé un agencement qui était très esthétique mais je trouvais que ça n'allait pas au niveau fonctionnel. Alors j'ai changé, j'ai changé, et j'ai trouvé un truc qui était plus fonctionnel mais qui n'était plus du tout esthétique .*

Dans les différences entre l'écrit et l'oral on peut vérifier que l'on peut dire tout à fait la même chose avec des mots différents. Pas la peine donc de se précipiter sur la sonorité de tel mot pour lui coller une autre signification. Ce qui est idéologie et non démonstration ; ce travail que je fais n'a pas été fait.

Au mois de juillet, j'ai modifié plusieurs fois la disposition des meubles de mon bureau. C'était en effet pour des raisons fonctionnelles. Je venais de passer beaucoup de mon temps au montage de mon film sur le Vietnam. J'avais été très gêné par les reflets sur l'écran de mon ordi. J'ai donc pensé à une disposition qui le mettrait dos à la lumière, de façon à supprimer tout reflet. j'ai donc tout changé de façon quasi symétrique, échangeant les emplacements respectifs du divan et de la petite bibliothèque de cubes noirs, posant le bureau contre le mur jouxtant la fenêtre. Ainsi l'écran tournait le dos à la lumière.

C'est alors que je me suis aperçu que, le matin, en travaillant à l'ordi, je n'avais certes plus de reflet, par contre j'avais le soleil qui me tombait droit dans les yeux. J'étais donc obligé de faire ce que je faisais avant pour supprimer les reflets : fermer les rideaux, ce que je trouvais un peu bête en plein milieu de journée. De plus je n'avais plus le bureau entre les analysants que je recevais en face en face et moi. Je n'avais aucun a priori contre cette formule, mais je me suis aperçu à l'usage que ça me gênait. J'ai donc remis le bureau entre moi et eux, ce qui faisait revenir le problème des reflet dans l'ordi. En plus, j'avais moins de place derrière le bureau.

Je suis donc revenu à la disposition d'avant. (le réel revient toujours à la même place : mais ce n'est en aucun cas un réel : j'ai fait tourner la symbolique et c'est pas non plus les 4 discours. Dans tous les cas, je devais tirer les rideaux, alors autant l'admettre et procéder ainsi plutôt que de tout bouleverser. Seul changement conservé : j'ai viré la bibliothèque qui me servait aussi de support pour l'ordi grâce à un plateau qui se tirait vers l'avant. Changement quand même notable : je n'ai plus besoin d'avoir tout Freud (en allemand et en français) et tout Lacan sous la main (version pirate et version Miller), juste au-dessus de moi.

Or, mon rêve replace tous ces changements dans ma chambre d'enfant qui était en premier lieu celle de mes frères, mais que j'ai pu occuper à partir du moment où ils sont partis à la fac de Clermont-Ferrand. Attention, ça restait la chambre de mes frères, lorsqu'ils revenaient certains week-end. Donc je n'y avais pas vraiment ma place. Ça restait un peu comme quand j'étais plus petit, où je dormais sur un lit d'appoint dans la salle à manger.

Question : en modifiant tout l'arrangement de ma pièce, est-ce que, je remettais en scène ma difficulté à trouver une place au sein de ma famille ? pas de cheminée ai-je noté. Oui, il y avait une cheminée de marbre, à l'ancienne, dans la chambre de mes frères. Est-ce juste une ruse de l'inconscient afin que je ne la reconnaisse pas ? un détail sans importance dont mon rêve n'avait pas besoin ? Mais en décrivant la pièce de mon rêve, l'image de la cheminée qui est dans mon souvenir a été sollicitée, forcément.

Ou bien est-ce une suppression d'une métaphore du sexe féminin ? voir les rébus où la suppression d'un mot ou d'une lettre devient justement ce qui est à lire. En ce cas, cela revient à dire : il n'y a pas de sexe féminin. Ce n'est pas un problème. Mais ma place dans la famille, c'est justement aussi une place dans le genre.

Ce qui est signifiant ici ce n'est pas la représentation de mot, pas le signifiant, justement, c'est la forme de la table son usage, la forme des cubes bibliothèques à cause de leur creux, la disparition de la cheminée en tant qu'absence d'image. En ce sens elle a quelque chose de phallique : par métonymie la disparition de la locomotive se transporte à la disparition de la cheminée elle-même.

Est-ce que ce rêve est seulement une façon de remettre en scène tous les changements opérés au cours du mois précédent ? mais alors en quel but ? ça n'avait pas été traumatisant. J'ai fait des essais et erreurs c'est tout. Mais alors, pourquoi l'avoir placé dans la chambre de mon enfance ? c'est bien que ces questions de place des meubles renvoient à ma place de sujet.

Entre la version écrite et la version parlée, il y a eu une perte, que j'ai d'ailleurs notée comme telle dans la version écrite : « *Je déplaçais tout ça d'une façon qu'à présent je ne peux décrire* ».

Pourtant j'avais aussi inscrit une description :

*Au départ, j'avais une disposition que je trouvais très esthétique le lit double en plein milieu, et à côté, deux éléments de bois noir servant à ranger des livres et supportant des plantes vertes.*

...Qu'il est intéressant de comparer avec ce que j'avais dicté dans l'Iphone :

*Avec le lit en plein milieu, un grand lit double, des.... une table comme ma table rustique d'aujourd'hui mais couverte de plantes vertes en pot, à l'endroit où y'avait le lit de Michel. Des petites bibliothèques, comme mes cubes noirs, mais en plus petit, au milieu de la pièce. Pas de cheminée.*

Entre l'oral et l'écrit les plantes vertes ont migré de mon bureau (la table rustique) aux petites bibliothèques noires. Le grand lit double est bien à la même place, mais aujourd'hui, il est dans ma chambre, pas dans mon bureau. Mais il n'existe pas dans la chambre de mon enfance, où nous n'avions que des lits simples.

Ça dit bien que dans mon travail d'analyste, que ce soit celui de recevoir les analysants, ou celui de m'analyser moi-même au travers des rêves, le lit est central, avec tout ce qu'on peut faire dedans. Or, dans ma chambre d'enfance, la cheminée était centrale. Elle a disparu dans le rêve pour être remplacée par mon lit d'aujourd'hui. La notation de sa disparition a disparu dans le récit écrit. Je repense à la toile de Magritte où l'on voit une locomotive sortir d'une telle cheminée d'aspect ancien. C'est évidemment un phallus rajouté par Magritte pour compenser la castration que représente la cheminée. Si on supprime la cheminée, la question de la castration ne se pose plus. Noter qu'elle a disparu est un retour de ce refoulé. Il s'agit donc de se dépecher de l'oublier dans la deuxième version, l'écrite, afin de satisfaire complètement au refoulement.

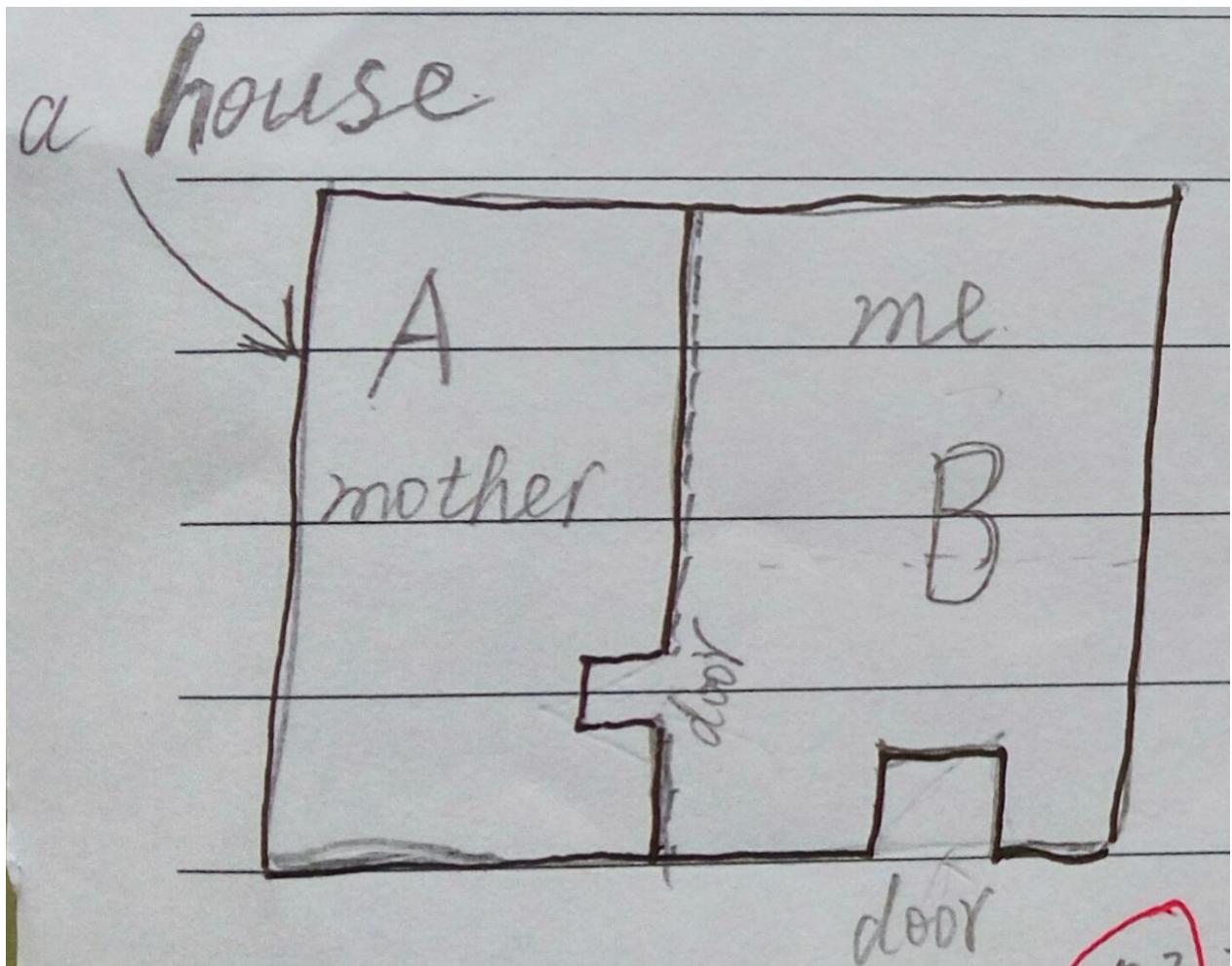
La place du lit de mon frère Michel a été prise, dans mon rêve, par ma table de travail couverte de plantes vertes en pot. A lire : quelque chose est au travail de cette place et de mon frère Michel. Ce n'est pas seulement en effet la place de mon frère Michel. Je dormais le plus fréquemment dans le lit de mon frère Daniel situé juste à côté de mon bureau d'écolier. Mais quand c'était lui qui rentrait en Weekend, il récupérait sa place et je dormais dans le lit de Michel. Ce lit-là était situé tout près de la porte du cabinet de toilettes où ma grand-mère venait régulièrement faire ses ablutions. Un soir qu'elle me croyait endormi, elle était venue se laver en laissant la porte ouverte. J'ai donc tenté plusieurs coups d'œil discrets destinés à percer le mystère féminin. Raté : elle ne s'était déshabillée que jusqu'à la taille et je ne la voyais que de dos.

Donc, si j'ai mis la table travail à cet endroit, c'est pour indiquer le travail autour du mystère féminin. Les plantes vertes sont là, soit pour figurer les poils pubiens qui eux aussi recouvrent le mystère, soit pour détourner la table de son usage, qui est justement le travail. Je note tout d'un coup qu'une table, on rentre les pieds dessous, et comme les pieds sont des métaphores du phallus, ça fait de la table une métaphore du sexe féminin dans l'acte sexuel. Ceci renforce l'idée des plantes vertes comme métaphores de poils pubiens. Si elles ont migré de la table aux cubes noirs qui me servent de bibliothèque, c'est que ces cubes vides sont aussi des métaphores du sexe féminin.

Or, j'ai souvent parlé du soupçon de viol que je fais peser sur mes frères. Je rêve souvent de 2CV, ce qui me met sur la piste de mon frère Michel, puisque c'était sa première voiture. Un viol, c'est être mis en position féminine. C'est donc subir la castration. Ici, c'est la position du lit de Michel qui est au travail.

Je ne suis pas sûr que mes déplacements de meubles représentaient en eux-mêmes toutes ces métaphores. Mais en les replaçant dans la chambre de mon enfance, le rêve, leur a donné a posteriori cette signification.

A rapprocher de mon analysante chinoise qui me décrit l'agencement des pièces de l'appartement de son rêve. Je lui avais demandé pourquoi elle avait dessiné les portes de cette façon. Elle avait aussitôt compris : j'ai un vagin pour être femme vers l'extérieur. J'ai un phallus pour pouvoir niquer ma mère.



L'inconscient est-il structuré comme un langage ? oui si on comprend que le rêve procède par métaphores : la table représente le sexe féminin, sa place représente mon emplacement lors d'une tentative de résoudre le mystère de ce sexe, et désigne mon frère Michel comme celui qui a pu me mettre un jour en position féminine.

Le table de travail a pris la place du lit, et le lit d'aujourd'hui a pris la place de la cheminée disparue. Ce sont des déplacements qui ont valeur de métaphores et non de métonymies. Le lit à côté du cabinet de toilettes, le cabinet de toilettes à côté du sexe voilé de ma grand-mère. Cette fois, ces déplacements sont des métonymies. Le déplacement des plantes vertes de la table de travail aux cubes noirs confirment leur statut de métaphore des poils pubiens. Comme tels, ils sont métonymie du sexe féminin, mais dans ce déplacement d'une métaphore à l'autre ils ne font que suivre l'effet métaphorique.

Il y a donc un effet poétique dû à l'effet des tropes du langage qui permettent d'encoder les pensées sexuelles afin de les rendre conforme à la censure. Mais sont-ce ces tropes qui structurent le rêve ? non, ils n'en sont que le médium. Le message était là depuis l'enfance qui fournit le décor de ma chambre. Cette chambre est elle-même une métaphore fonctionnant comme indication de temps, comme le « il était une fois » des légendes, en plus précis : il était un fois dans ton enfance.

Y a-t-il le moindre jeu de mot signifiant à partir du sonore ? non, aucun. Mon souci esthétique rejoint mon désir pour la beauté des femmes.

Y a-t-il une différence entre mes deux versions ? oui, cela tient au fait qu'il y a deux versions. ça ne tient pas au fait que l'une soit écrite et l'autre parlée, mais qu'il y a un laps de temps entre les deux, ayant laissé au refoulement le temps de faire son œuvre. Et si je l'avais écrite en caractères chinois, je crois qu'il en aurait été de même.

Le caractère chinois est un rébus : oui. Comme les rêves. Ça ne rend pas l'inconscient plus proche des chinois ou les chinois plus porches de l'inconscient. Ni les anglais plus distants de l'inconscient : la seule citation que Lacan fait de Mélanie Klein pourrait aller exactement dans le sens contraire. Elle y parle du ventre de la mère et tout ce qu'on trouve dedans : le sujet, sa fratrie et même le phallus du père. Lacan en doute, il a bien tort : c'est ce que j'ai trouvé aussi, chez moi et chez mes analysants.

Un rébus est fabriqué de façon consciente, comme l'histoire a façonné de façon consciente à chaque moment la genèse des caractères. Voir ma vidéo, où je traite de tout cela en détails :

<https://www.youtube.com/watch?v=fYVmR4Wei0&t=4102s>

lundi 19 août 2019